

for Tina's photography and probably a sequel to this story.

The least successful of the five books is Ed Kavanagh's tale of Amanda Greenleaf, sequel to *Amanda Greenleaf visits a distant star*. It is a modern fairy tale with the moral that that which appears to be evil can be enticed to do good. Amanda, guardian of the waterfall, must help her merpeople reach salt water. Her journey is thwarted by the Water Witch, Miranda. Amanda believes that the witch isn't all bad and convinces Miranda to help rescue the merpeople. The story is flimsy and too sweet for those children who enjoy the tough standards of the traditional fairy tales with their gutsy characters and hair-raising adventures. Too much description of superficial details interferes with character and plot development.

Miriam Goldman, author of *The magic amethyst* is an American who spent many summers in Prince Edward Island. The beautiful countryside and the rural ways of its inhabitants inspired her to create a fantasy which has within its depths the substance of myth and Yiddish folk tradition. On the imaginary island of Port la Joie live Ray, her parents and seven brothers and sisters. Within the landscape surrounding her ramshackle home are the Look Out, Castle Deep, the Caves, the Escape Hatch, the Settlement of River People and the Town of Three Rivers. Ray undertakes a journey of initiation and self discovery in which evil in the form of the Bumm Brothers and the Master must be subdued, goodness in the form of the sisters River and Heath must be discovered and reconciliation with her parents and the life of her rural forebears must be achieved. A magic amethyst is at first the catalyst, but eventually Ray must find her way without the aid of magic. There are many long descriptive passages, beautiful and evocative but diminishing the impact of the underlying mythic motif. Ray and her brother Cappy are real characters with all of the complexities of real people, but the central theme becomes convoluted. The true value of the story will not be known until it is tested with children who read at a different level than adults and who may or may not be able to ferret out the author's real meaning and message.

Eva Martin, manager of Longhouse Bookshop, Toronto, is the author of Canadian fairy tales.

LE RÉCIT DE LA MÉCHANCETÉ

Un monstre dans les céréales. Marie-Francine Hébert. Illus. Philippe Germain. Montréal, La courte échelle, 1988. 64 pp., broché. ISBN 2-89021084-7.

Mademoiselle Méli Mélo sort de ses gonds. Et c'est la faute de tout le monde. Enfin non, pas exactement. Ce n'est certainement pas la faute de son jeune

Marie-Francine Hébert

Un monstre dans les céréales



la courte échelle

premier roman

frère Mimi (?!!), même s'il se fait chouchouter parce qu'il s'en va à l'hôpital se faire enlever les amygdales. Ce n'est assurément pas la faute de sa maman même si elle abandonne pauvre Méli pour être au chevet de son fils. Il ne reste alors que son papa avec qui la malheureuse Méli est condamnée à passer non pas une mais deux journées complètes. De toute évidence, c'est sa faute! Son père et ses blagues stupides. Son père qui ne comprend rien aux angoisses de Méli. Son père qui voudra inévitablement regarder ses émissions sportives pendant que Mademoiselle sera privée de ses dessins animés. C'est fatalement la faute de son épais de père! Heureusement pour la jeune victime, d'un clin d'oeil et d'un "N'aie pas peur. . .", le monstre dans les céréales vient alors à sa res-

cousse. Grâce à son nouvel ami, Méli en vient peu à peu à dénouer son drame personnel. Le chemin de sa libération n'est cependant pas exempt de victimes. Méli et le monstre font en effet bien des ravages dans le foyer des Mélo et rendent la vie extrêmement dure au père. . .

Je dois avouer que ce roman m'a dérangé et déplu. Et cela m'a pris du temps à en saisir la raison exacte. Ce n'est pas parce que le texte est mal écrit. Au contraire, la narratrice Méli raconte son histoire avec vivacité et ses mots débordent de fraîcheur et de simplicité. Le ton est juste, le déroulement cohérent et l'imagerie concrète. Ce n'est pas non plus à cause du thème. La peine, la colère et la frustration sont des émotions bien légitimes, dont il faut parler, et qui provoquent en chacun de nous, comme c'est le cas chez Méli, des comportements qui ne sont pas toujours très gracieux. Ce n'est pas non plus parce que le texte est mal présenté. La mise en page aérée et les gros caractères assurent une excellente lisibilité. Les illustrations de Philippe Germain, elles, font rebondir l'action avec humour et émotion. La raison pour laquelle je n'ai pas aimé ce récit c'est tout simplement parce que je n'ai pas aimé Méli elle-même. Non seulement est-elle capricieuse, manipulatrice et impertinente mais encore et surtout est-elle dépourvue de ce fond d'humanité, de vérité et de vulnérabilité qui nous permet d'aimer les personnages les plus tourmentés et les plus agaçants. Ni sa mignonne insouciance, ni sa spontanéité débridée, ni ses gentils trépignements, ni le ton fantaisiste de l'histoire ne peuvent changer ce fait: Méli est un être haïssable! La crise de la petite futée finit bien sûr par se résorber et l'enfant gâtée se trouve apaisée et en meilleurs termes avec son père à la fin de l'histoire. Mais pas avant d'avoir, à la fois dans ses fantasmes et dans son comportement réel, réussi à sucer le sang de sa victime.

Le monstre en Méli disparaît non pas parce qu'elle a grandi, même si certaines de ses paroles peuvent le laisser croire, mais parce qu'elle a étanché sa haineuse colère grâce à une série de petites combines rationalisantes. Qui veut noyer son chien, et ce texte le démontre une fois de plus, ne l'accuse-t-il pas de la rage? Je suis sûr que bon nombre d'enfants éprouveront un plaisir presque morbide à lire ce roman. Non pas parce qu'ils ne peuvent pas ressentir les sentiments de peine, de colère et de frustration, ils le peuvent et vont le faire, mais parce que ce texte leur procure une occasion de se libérer de ces émotions d'une manière qu'ils savent tout à fait inacceptable dans la réalité.

Ma réaction à ce roman est viscérale et plusieurs m'accuseront sans doute d'agir aussi méchamment que Mademoiselle Méli dans ce compte rendu. Et peut-être bien qu'ils ont raison. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais taire mon honnête perception. Car j'ai vu ici sous le couvert de la fantaisie, du jeu, de l'abandon et de la légèreté une histoire qui fait très peu pour faire grandir et beaucoup pour exploiter le monstre en chacun de nous. Qu'on se le dise, le roman noir existe aussi bien pour les enfants que pour les adultes, à la différence que la couverture est colorée, le ton avenant, l'écriture babillarde, le sujet apparemment inoffensif, mais l'expérience de lecture demeure, elle, tout aussi pernicieuse.

Yves Beauchesne est directeur du département de français à l'Université Sainte-Anne. Il est lui-même l'auteur de plusieurs oeuvres pour la jeunesse.

STORIES OF TODAY AND YESTERYEAR

Five days of the ghost. William Bell. Stoddart, 1989. 196 pp. \$19.95 cloth. ISBN 0-7737-2267-X; **Along the shore: Tales by the sea** L.M. Montgomery. Edited Rea Wilmshurst. McClelland and Stewart, 1989. 302 pp., \$19.95 cloth. ISBN 0-7710-6158-7.

I remember when ghost stories were things to scare yourself silly with and contained nothing more substantial than the roasted marshmallows that accompanied them. In his most recent offering of fiction for young adults, William Bell creates a ghost story that is nicely enmeshed in all the intellectual and emotional trappings of contemporary life.

The central protagonist, Karen Stone, suffers from migraine headaches. Her brother, John, is an expert at all the latest technological whiz kid gadgets. Their friend, Weird Noah Webster, sports a partially shaved head and an Eat-the-Rich T-shirt. Even her parents are unmistakably up-to-date. Her father, a cartoonist, stays home while her mother, a radiologist, goes off to work.